

M. Martin Le Roy des trésors uniques, autels portatifs et châsses incomparables, peut-être y manque-t-il quelques-unes de ces pièces primitives, mosanes et limousines, qui marquent ici les étapes des recherches des émailleurs; surtout on ne trouvera nulle part ce choix abondant, ce classement harmonieux et sans lacunes graves qui fait de la collection d'émaux de M. Georges Hoentschel et de son catalogue un indispensable organe de doctrine et d'enseignement.

La pièce qui ouvre nos séries n'en est pas la plus ancienne; mais c'est bien celle qui par son caractère un peu archaïsant peut le mieux raccorder les œuvres nouvelles créées dans les ateliers rhénans à leurs admirables modèles orientaux. Ces quatre plaques d'un atelier de Trèves, détachées vraisemblablement d'une reliure d'évangélaire, ont conservé la technique des cloisonnés byzantins; leurs émaux ne sont pas nus, ce qui les distingue nettement des œuvres mosanes contemporaines, telles que ces charmantes compositions, provenant de quelque autel portatif, l'Annonce aux bergers, la Nativité, où la nouvelle technique du champlevé, malgré des colorations un peu tristes, donne des résultats d'une délicatesse surprenante. Les plaques d'autel portatif, d'art colonais de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, qui illustrent la vie du Christ en une série de petites compositions, ainsi que la plaque rhénane représentant la Prédication de saint Paul, d'autres encore, colonaises ou mosanes, n'offrent guère d'intérêt pour l'histoire de l'émail proprement dit; c'est un dessin buriné qui en fait presque tous les frais; mais dans la très belle Visite des saintes femmes au Tombeau, et surtout dans le Saint Jean écrivant, ce chef-d'œuvre de l'émail mosan, le dessin, soutenu par des colorations profondes, atteint la plus grande noblesse de style; on peut rapprocher ces dernières œuvres de celles que M. Otto von Falke a décrites en les groupant sous le nom de l'émailleur Fridericus. Nous revenons une fois encore à la technique primitive avec le reliquaire portatif provenant de la collection Spitzer, où les feuillages d'ornement sont d'une beauté parfaite. Le reliquaire de sainte Madeleine, charmant de composition et de couleur, mais plus rustique d'exécution, sort sans doute de quelque atelier rhénan; et voici enfin, pour clore la série allemande, des colonnes émaillées, aux chapiteaux finement ciselés, ayant fait partie de ces magnifiques châsses colonaises qui furent, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et aux premières années du XIII<sup>e</sup>, l'honneur et la gloire des églises riveraines du Rhin.